



Sherlock Sollers et la psychanalyste

Par MATHIEU LINDON

Il y a souvent chez Philippe Sollers, quand il évoque le monde ou la vie – c'est-à-dire la réalité? – une sorte d'atterrement amusé. Dans *Centre*, qui est au début du roman le centre du tourbillon pour devenir à la fin celui du cercle, on lit par exemple «*Qui tue un être humain tue l'humanité tout entière*», phrase qui aurait une connotation solennelle si elle n'était suivie de: «*A voir ce qu'elle est devenue, c'est parfois tentant.*» Quelques lignes plus loin: «*Ce philosophe péroré sur la décadence? Vous lui prouvez la Renaissance, d'une rafale de Kalachnikov.*» Et, à la fin du livre, quand il s'avère que ce qu'on prenait pour une «*apocalypse*» peut tout aussi bien se contenter d'être une «*mutation*», la modernité n'est pas une menace: «*La réalité me rattrape, le désir m'emporte. La réalité est une passion triste, le désir un réel joyeux.*» Il faut voir ce qu'on peut en faire, de la réalité. «*Depuis l'enfance, vous êtes en état d'urgence. Votre vie va finir dans l'heure qui suit, et vous avez décidé d'être en alerte maximale comme un animal.*» Mais elle se fait ancienne, l'enfance (Sollers est né en 1936, «*un homme de 80 ans, c'est calculable, a vécu 42 millions de minutes, 700 800 heures, et son cœur a battu 43 milliards et 200 millions de fois... Ce n'est pas mal et il peut encore faire usage*»): «*J'ose l'avouer: je vis chaque minute comme une préparation à être savouré par le néant. Il m'attend, il salive, je suis sa proie préférée, je lui dois tout, même si rien n'est tout.*»

A propos des femmes, des gays, de la théorie du genre, Sollers n'est ni dans le discours dominant ni dans le discours dominé. Il y a aussi ce prêtre pédophile qui redoute de passer à l'acte: «*Il considère tous les adultes comme des enfants ratés, et, en général, il n'a pas tort.*» Mais en particulier? Car ce prêtre est un des clients de Nora. «*Nora, 40 ans, est psychanalyste. Son amant, un romancier français controversé peu nobélisable, s'intéresse de près à Freud et à Lacan*», est-il écrit par l'auteur en quatrième de couverture. La psychanalyse est le centre de *Centre*.

«*Sherlock Freud*» et «*Sherlock Lacan*», «*un juif athée, un catholique baroque,*

«*J'ose l'avouer: je vis chaque minute comme une préparation à être savouré par le néant. Il m'attend, il salive, je suis sa proie préférée.*»

deux aventuriers de la vérité vraie», sont les instruments romanesques de Sollers. «*Je pense à l'extrême solitude de Freud, de Lacan, de Nora, à la bouleversante solitude de Dieu lui-même.*» Voilà qu'il n'y a pas de quoi rire, même quand c'est drôle. Voilà que l'hostilité à la psychanalyse est «*normale*» puisque celle-ci va perpétuellement à contre-courant. «*Vous comprenez de mieux en mieux pourquoi tous les régimes totalitaires ont interdit et réprimé la psychanalyse, et continuent de le faire, y compris dans la falsification de l'hypermarché mondial. Science juive, bourgeoise, réactionnaire, athée, pornographique, inutile et nuisible, puisque vous avez la pilule et le sourire bienveillant du dalaï-lama.*» «*L'analyse est l'absolu contraire du "être ensemble", seriné par la propagande sociale. "Restons unis", clame la névrose sur fond d'attentats. "Tirez-vous de là", répond le silence.*» «*Malgré tous ses dévoiements et ses atteroiements, la psychanalyse reste un scandale possible dans un monde où plus rien ne peut faire scandale.*» Pourquoi ne pas considérer *Cinq Psychanalyses* comme «*un roman de génie*»? Comment ne pas romancer les choses à sa manière: «*des nappes d'oubli vivent à vos dépens*»? «*Tout indique qu'il [Freud, ndlr] a quitté sans regret l'océan de la connerie humaine, transformée aujourd'hui en télé-irréalité.*» Loin de cette euthanasie, Sollers voit de son côté le suicide comme «*un acte d'espoir*», pondéré (ou accentué) immédiatement par la phrase: «*J'ai plusieurs fois été tenté par cette fausse espérance.*»

«*Freud est venu, il a écouté, il a vu, il a compris et il a écrit.*» C'est d'une certaine façon ce dernier point qui frappe le plus Sollers, parce que c'est celui qui l'intéresse le plus. Il y a dans *Centre* une part d'auto-bibliographie. «*Mes romans sont des liaisons de raisonnements. J'entends des voix, je les transcris, ma voix est mêlée à elles.*» Shakespeare, Othello et Shylock, les Philistins de la Bible, Heidegger et Rimbaud, Baudelaire et Dante, Lucrèce et Kafka: ils sont nombreux à traverser *Centre*, à être repris et utilisés par Sollers à l'égal des Grecs et des Latins, Homère et Virgile, par Sollers né Philippe Joyaux qui «*préfère le grec*» «*mais enfin, mon nom d'écrivain est latin*». Il y a trop de gens qui semblent «*naufragés de naissance*», heureusement que les artistes sont là. «*Mais oui, avec Nora, malgré la dévastation générale, je crois plus que jamais aux progrès de l'esprit humain.*» «*Et là [au centre, ndlr], d'un coup, le monde nouveau se déploie*» est la dernière phrase du roman. ◆

PHILIPPE SOLLERS CENTRE
Gallimard, 116 pp., 12,50 €.